

WYDAWNICTWO UMCS

ANNALES
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN – POLONIA

VOL. X

SECTIO N

2025

ISSN: 2451-0491 • e-ISSN: 2543-9340 • CC-BY 4.0 • DOI: 10.17951/en.2025.10.183-197

Les pratiques enseignantes contribuent-elles à l'égalité
de genre dans le milieu scolaire marocain ?

Do Teaching Practices Contribute to Gender Equality
in the Moroccan School Environment?

Czy praktyki nauczania przyczyniają się do równości
płci w marokańskim środowisku szkolnym?

Hind Sabour El Alaoui

Université Sultan Moulay Slimane. Faculté Polydisciplinaire de Khouribga
145 Khouribga principale, 25000, Maroc
hindsabouralaoui12@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0005-8575-7225>

Rajaa Nadifi

Université Hassan II. Faculté des Lettres et Sciences humaines
BP.8507 Hay Inara, Casablanca
r.nadifi@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0007-0383-3023>

Abstract. This article addresses the issue of gender and teaching practice in the school environment. It focuses in particular on the reality of the Moroccan school. The objective of this study is to analyze the perceptions of students and teachers on teaching practice and its impact on gender

diversity, which is one of the major characteristics of Moroccan school. A qualitative and quantitative survey carried out in a Moroccan private sector college provides an insight into the teaching and learning process in a school characterized by gender diversity. We question the mechanisms of this process in order to verify whether teaching practice is inclusive and contributes to gender equality or discrimination among students.

Keywords: education; gender; equality; discrimination; teaching practice

Abstrakt. W artykule poruszono kwestię płci i praktyki nauczania w środowisku szkolnym. Skoncentrowano się w szczególności na rzeczywistości marokańskiej szkoły. Celem badania jest analiza postrzegania przez uczniów i nauczycieli praktyki nauczania oraz jej wpływu na różnorodność płci, która jest jedną z głównych cech marokańskiej szkoły. Badanie jakościowe i ilościowe przeprowadzone w marokańskiej szkole wyższej sektora prywatnego zapewnia wgląd w proces nauczania–uczenia się w szkole charakteryzującej się różnorodnością płci. Kwestionujemy mechanizmy tego procesu w celu sprawdzenia, czy praktyka nauczania jest integracyjna i przyczynia się do równości płci czy też do dyskryminacji wśród studentów.

Słowa kluczowe: edukacja; płeć; równość; dyskryminacja; praktyka nauczania

Résumé. Cet article traite de la question du genre et de la pratique enseignante dans le milieu scolaire. Il se penche en particulier sur la réalité de l'école marocaine. L'objectif de cette étude est d'analyser les perceptions des élèves et des enseignants sur la pratique enseignante et son impact sur la mixité du genre qui est l'une des caractéristiques majeures de l'école marocaine. Une enquête qualitative et quantitative réalisée dans un collège marocain du secteur privé permet d'entrevoir le processus d'enseignement et d'apprentissage dans une école caractérisée par la diversité du genre. Nous nous interrogeons sur les mécanismes de ce processus afin de vérifier si la pratique enseignante est inclusive et contribue à l'égalité ou à la discrimination de genre entre les élèves.

Mots-clés : éducation ; genre ; égalité ; discrimination ; pratique enseignante

INTRODUCTION

Malgré le poids du milieu familial, l'école reste le pivot autour duquel se structure l'insertion sociale. Sa contribution à la mobilité sociale entre les générations fait d'elle une des principales instances d'intégration dont le but est d'offrir un enseignement à tous les individus, quelle que soit leur origine sociale et culturelle. En exergue, l'école, destinée à l'apprentissage, en vertu des orientations de la société, permet à l'enfant de faire « sa première entrée dans le monde » et sert de « transition entre la famille et le monde » (Arendt 1972 : 242). Au demeurant, cette institution est censée jouer un rôle fondamental dans la construction d'une société plus juste et égalitaire en inculquant aux individus dès leur plus jeune âge les principes de respect de l'autre, et notamment d'égalité des sexes.

Le rôle de l'enseignant est essentiel dans la construction d'une société juste et inclusive dans la mesure où le devoir serait d'aider l'élève à comprendre

l'obligation de neutralité et de favoriser de ce fait la reconnaissance et la mise en application de l'égalité des droits sans nier les différences. Néanmoins, et en dépit des textes et des recommandations institutionnelles et constitutionnelles, des programmes visant à favoriser les pratiques égalitaires, de leur inscription dans le code éducatif, les inégalités demeurent prégnantes dans nombre de pays du monde, y compris des pays développés, et l'école peine à instaurer un climat scolaire serein, mixte, sans violences de genre. Les enseignants « recourent très fréquemment aux oppositions entre garçons et filles comme technique de 'management' de la classe », et persistent à faire appel à « ce qui est supposé typique des uns et des autres, et rappelant constamment aux élèves combien ils sont avant tout des garçons ou des filles ». Dans leurs pratiques, les enseignant.e.s « accordent plus de temps aux garçons, mais ont souvent davantage de remarques négatives à leur égard » (Détrez 2015 : 61).

Répondant aux nombreuses recommandations internationales¹, le Maroc a pris des mesures allant dans le sens de l'élimination des écarts fondés sur le genre en matière de scolarisation. La *Vision stratégique 2015–2030* qui a pour finalité d'asseoir une école nouvelle marocaine, souligne l'importance d'une structure éducative fondée sur l'équité, la qualité, la promotion et inscrit dans ses fondamentaux en priorité le principe de l'égalité. Elle recommande expressément le « renforcement de l'éducation aux valeurs démocratiques, à la citoyenneté, à la promotion de l'égalité des genres et à la lutte contre toute la discrimination, les stéréotypes et les représentations négatives des femmes dans les programmes et manuels scolaires » (Ministère de l'Éducation Nationale, de la Formation professionnelle, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique 2015 : 68).

Aussi, l'école marocaine s'est engagée dans un processus de promotion de l'égalité des sexes à travers des réformes constitutionnelles, législatives et institutionnelles, ainsi que des stratégies sociales favorables à l'autonomisation des femmes et des filles. Par ailleurs, le Maroc déploie des efforts pour assurer une égalité de chances d'accès pour tous et toutes à l'école. Cet objectif est réitéré dans la *Charte nationale d'éducation et de formation* (Commission Spéciale Éducation Formation 1999) et le Maroc procède au renforcement des moyens financiers, didactiques, pédagogiques et enseignant.e.s spécialisé.e.s pour assurer un enseignement inclusif et équitable.

Pourtant, le Maroc souffre depuis plusieurs années déjà du statut de « dernier de la classe » en matière d'éducation. C'est ce qui ressort de diverses enquêtes

¹ Le *Programme de développement durable à l'horizon 2030* recommande de bâtir des sociétés plus inclusives, plus justes et plus équitables et d'assurer à chacun.e des chances égales d'accéder et de progresser dans l'éducation (voir Assemblée générale des Nations unies 2015).

et études réalisées sur le sujet. Selon le Mémoire économique de 2017 de la Banque mondiale sur le Maroc, le système éducatif marocain serait des plus inégalitaires au monde. Et plus récemment, « Dans le classement Pisa 2022, sur 81 pays, le Maroc est classé 71^{ème} en culture mathématiques, 79^{ème} en compréhension de l'écrit, et 76^{ème} en culture scientifique, soit un recul de 9 rangs sur les deux derniers champs » (SNRTnews 2023).

Il est incontestable que le rôle de l'enseignant, de l'éducateur de manière générale, demeure une pierre angulaire pour l'amélioration de la qualité du système éducatif marocain dans l'apprentissage des principes égalitaires. La culture de l'égalité est-elle réellement intégrée dans l'école marocaine ? L'absence ou la rareté des études sur le sujet nous a poussés à porter notre intérêt, essentiellement, dans cet article, sur la réflexion autour des pratiques des enseignant.e.s en la matière. Ont-ils/elles intégré ces principes dans leurs pratiques éducatives ou persistent-ils à se comporter différemment envers les filles et les garçons, en adoptant des attitudes ou comportements discriminatoires en fonction du sexe ? Une réflexion sur la pratique enseignante et le déroulement des actes pédagogiques, du point de vue du genre s'impose, dans le contexte marocain, car le genre impacte fortement, d'après nous, la pratique enseignante dans le milieu scolaire.

Dès lors, et dans ce cadre, notre questionnement porte sur la pratique enseignante dans le milieu scolaire marocain en matière d'égalité de genre, son comportement à l'égard des élèves des deux sexes. Quel est l'impact de cette pratique sur les perceptions des différent.e.s intervenant.e.s dans le milieu scolaire ? Contribue-t-elle au maintien des discriminations de genre dans le système éducatif marocain ? Notre objectif est de vérifier si la pratique enseignante est régie par le genre et a des retombées sur la vie scolaire des élèves des deux sexes.

Notre travail sera organisé en quatre parties. À l'issue de la présentation d'ordre méthodologique adopté pour la réalisation de cette étude, les résultats recueillis lors de notre enquête seront formulés. Puis, nous procéderons à l'analyse des résultats recueillis qui seront justifiés par des travaux de recherche scientifiques, selon les items présentés. Et enfin, une discussion des résultats proposera une synthèse qui se rapporte à notre thématique : Genre et pratique enseignante.

METHODE

1. Méthode mixte : qualitative et quantitative

La méthode mixte désigne l'usage de l'analyse quantitative et qualitative dans notre travail. Les deux méthodes se complètent et aucune d'elles n'a une suprématie sur l'autre. L'analyse combinant les deux méthodes est basée sur le

principe irrécusable que les déficiences de l'une trouvent leur solution dans la force de l'autre. L'analyse qualitative a visé à en chercher le (les) sens, alors que l'analyse quantitative a visé à en extraire des statistiques. Notre étude repose sur une enquête réalisée en 2023 dans le groupe scolaire privé « La victoire ». Il est situé dans une zone urbaine de la ville de Casablanca (Maroc). Ce groupe scolaire assure l'enseignement des trois cycles à savoir le primaire, le secondaire collégial et le secondaire qualifiant. Notre étude est focalisée sur le cycle secondaire collégial.

2. Portrait des enquêté.e.s

L'enquête a été réalisée auprès d'élèves et d'enseignant.e.s dudit collège. Ce sont des élèves des deux sexes, des trois niveaux scolaires et d'âges différents. Les enseignant.e.s sont de différentes disciplines. En ce qui concerne les élèves, nous avons eu recours à l'échantillonnage, procédé qui permet de définir un échantillon dans un travail d'enquête et d'étudier une partie sélectionnée pour établir des conclusions applicables à un tout. Notre échantillon était représentatif car il a les mêmes caractéristiques que la population étudiée (population mère). Par contre, nous avons interrogé tous et toutes les enseignant.e.s de l'établissement.

Enquêté.e.s	Groupe scolaire <i>La victoire</i>	
	masculin	féminin
Sexe		
Elèves	29	28
Enseignant.e.s	5	8

RESULTATS

Nous présentons les résultats de notre travail. Il s'agit des statistiques retenues des propos de nos enquêté.e.s lors de notre enquête à propos de leurs perceptions sur le genre et la pratique enseignante, son impact sur la mixité du genre dans le milieu scolaire marocain.

1. Quelle influence du sexe de l'enseignant.e sur sa pratique en classe ?

Selon Wissal (fille, 12 ans), les enseignant.e.s adoptent un comportement similaire à l'égard des deux sexes : « C'est la même chose. Le même comportement envers les filles et les garçons ». Marouane (garçon, 13 ans) est du même avis : « Oui, aucune différence ». Les filles et les garçons confirment que les enseignant.e.s se comportent de la même manière envers les élèves des deux sexes.



Figure 1. Comportement des enseignant.e.s selon le sexe de l'élève, du point de vue des élèves (%)



Figure 2. Influence du sexe de l'enseignant.e, du point de vue des enseignant.e.s (%)

Rachida (femme, 52 ans) affirme de manière catégorique : « Il y a une différence entre les sexes : l'homme par nature est plus ferme que la femme ; une femme ne peut pas maîtriser, avoir d'autorité sur un garçon ». Najah (homme, 63 ans) conforte cette opinion et va plus loin : « Au primaire, la femme réussit mieux que l'homme. Les enfants ont toujours besoin d'affection. Pour le collégial et le qualifiant, un homme, c'est mieux. Rares sont les enseignantes qui réussissent à imposer le respect de la discipline aux garçons. Les hommes réussissent mieux au collégial et qualifiant ».

2. Quelle relation entre le sexe de l'élève et son rendement scolaire ?

D'après Salah Dine (garçon, 12 ans), les filles obtiennent de meilleurs résultats : « Les filles écoutent attentivement les enseignant.e.s. Pour ce qui est des garçons, certains d'entre eux sont studieux et d'autres pas du tout ». Nabila (fille, 15 ans) partage le même avis et précise : « Les garçons jouent beaucoup ; les filles non : les filles veulent étudier, alors que les garçons manquent de sérieux ».



Figure 3. Sexe de l'élève et rendement scolaire, du point de vue des élèves (%)



Figure 4. Sexe de l'élève et rendement scolaire, selon les enseignant.e.s (%)

La majorité des enseignant.e.s confirment que les filles travaillent mieux que les garçons. Nadia (femme, 48 ans) pense que « Les filles travaillent plus que les garçons ». Ali (homme, 59 ans) adopte le même point de vue et précise : « Les filles travaillent mieux, sont plus réceptives et obtiennent de meilleurs résultats, elles veulent atteindre leur but, se lancent des défis, ne craignent pas la concurrence ».

3. Les perspectives professionnelles sont-elles régies par le genre ?

Souad (femme, 50 ans) pense que les hommes et les femmes ne sont pas en capacité d'exercer les mêmes métiers : « Certains métiers ne peuvent être exercés que par les hommes car ils sont trop pénibles pour les femmes. Il y a des métiers qui nécessitent un effort physique et d'autres qui ne sont pas destinés, adaptés aux femmes, tels que la boucherie par exemple. Les métiers intellectuels, oui... conviennent aux femmes ». Mehdi (homme, 33 ans, collègue privé) se rallie à ce

point de vue : « Maçon et ingénieur sont des métiers qu'une fille ne peut exercer car ils sont basés sur le corps et nécessitent la force physique ».



Figure 5. Exercice du même métier par les deux sexes, de l'avis des enseignant.e.s (%)



Figure 6. Métiers de filles et métiers de garçons, d'après les élèves (%)

Les perceptions des élèves sont plus nuancées à ce sujet. De l'avis de Zohair (garçon, 14 ans) « il y a des métiers que les filles ne peuvent pas exercer comme la maçonnerie, chauffeur de véhicules poids lourds ». Inssaf (fille, 14 ans) n'est pas du tout de cet avis et incrimine l'influence familiale : « Non, tout métier peut être exercé par les filles et les garçons ; c'est la famille qui n'encourage pas le travail de la fille lorsqu'il s'agit de certains métiers ».

ANALYSE DES RESULTATS

1. Neutralité éducative entravée par le genre

Nous avons constaté que les enseignant.e.s affirment catégoriquement adopter un comportement différencié envers les filles et les garçons. Paradoxalement, les élèves sont d'avis unanimement que les enseignant.e.s se comportent de la même manière avec les filles et les garçons. Les pratiques enseignantes envers le genre sont considérées comme indifférenciées par les élèves :

Ils ne relèvent aucune différence de pratiques enseignantes entre garçons et filles, on ressent d'ailleurs que cela leur est impensable. Pour eux, le genre à l'école n'est pas une variable sociologique impliquant une différence de traitement par l'institution scolaire. (Rouyer 2018)

De toute évidence, les enseignant.e.s, qui reconnaissent que leur comportement envers les filles n'est pas le même envers les garçons, adoptent une approche qui souscrit largement à l'essentialisme biologique qui régit l'éducation des filles et des garçons et dès la naissance, le sexe assigné constitue le point de départ d'une longue liste de critères définissant d'une part les filles, et de l'autre les garçons. Le système patriarcal qui sévit toujours en raison de ce traitement différencié et inégalitaire tend à pérenniser la discrimination de genre et se fonde sur la distinction entre les genres. Cette conception sociale est le socle des discriminations, du sexisme et des inégalités homme-femme et les éducateurs n'échappent pas à ce processus.

2. Rendement scolaire régi par le genre

Il est retenu de nos enquêtés.e.s que les filles travaillent mieux que les garçons. Éduquées dans le cadre d'un système qui normalise les inégalités de genre, les filles, pour mener la vie à laquelle elles aspirent, décuplent souvent leurs efforts alors que les garçons, non soumis aux mêmes règles, se complaisent plus dans la facilité et/ou l'oisiveté. Les filles s'acharnent à prouver leurs compétences scolaires et à s'assurer par ce biais un bel avenir. C'est ce que montrent nombre d'études :

Les filles sont meilleures que les garçons à l'école, elles l'ont toujours été, depuis 100 ans, et ce, dans toutes les matières. Les conclusions avancent que les différences se font davantage ressentir entre 11 et 14 ans. On aurait pu penser, à tort,

que les garçons excellerait davantage dans des domaines comme les maths et la science ? L'étude confirme que non, les filles tiennent bon et creusent même l'écart quand il s'agit de lecture ou de lettres. (Santerre 2014)

En clair, l'action enseignante/apprenante est sous-tendue par le genre et contribue à l'inégalité entre les élèves. Preuve en est : les filles et les garçons n'ont pas le même rendement scolaire.

3. Le genre biaise les perspectives professionnelles des filles et garçons

Selon les propos des interviewé.e.s, les filles et les garçons ne pourront pas exercer, dans le futur, les mêmes métiers. Ce serait dû aux différences de genre et au devenir tracé de chacun des sexes. Il s'agit d'une dichotomie construite qui s'établit particulièrement lors du choix du métier et ce en fonction du sexe de l'élève. Ce n'est qu'une autre forme de discrimination de genre :

Depuis l'enfance (...) nos parents, nos professeurs, nos camarades, ou la société en général (via la publicité, par exemple), sèment – souvent inconsciemment – de petites graines dans notre cerveau, orientant nos choix futurs. Et parfois, ces petites graines sont imprégnées de stéréotypes. Le schéma classique : on fait généralement comprendre très tôt aux enfants qu'il y a des activités typiques de filles et des activités typiques de garçons. Cet apprentissage peut même se loger dans de toutes petites actions. (Welcome to the Jungle 2020)

Ses retombées sur le parcours scolaire et la vie professionnelle par la suite chez les élèves des deux sexes sont considérables. Il est évident que les perspectives professionnelles dichotomiques des élèves, cantonnant les filles dans certains métiers considérés comme féminins, ne sont qu'un des facteurs de perpétuation d'un système éducatif binaire inégalitaire qui contribue à freiner les dynamiques de changement au Maroc.

DISCUSSION

1. Des pratiques enseignantes partiales

Le comportement des enseignant.e.s envers les élèves est sous-tendu par le genre. Les filles et les garçons ne sont pas traité.e.s de la même manière. Il est constaté que les interactions dans le milieu scolaire sont sexuées et régies par le genre. Pourtant, ce comportement inégalitaire, représentant une forme de

discrimination latente, est perçue comme « normal » ou « naturel » par les filles et les garçons ou bien passe inaperçue :

En somme, les élèves ont une vision très similaire de la mixité sexuée à l'école et des pratiques enseignantes qui en découlent. Ils ne relèvent aucune différence de pratiques enseignantes entre garçons et filles, on ressent d'ailleurs que cela leur est impensable. Pour eux, le genre à l'école n'est pas une variable sociologique impliquant une différence de traitement par l'institution scolaire. (Rouyer 2018)

À l'évidence, le sexe de l'élève constitue le point de départ qui distingue les filles et les garçons dans le monde scolaire et demeure au cœur du processus de discrimination de genre.

2. Une même école : un rendement et des parcours distincts des filles et des garçons

Il est largement reconnu que les filles travaillent mieux que les garçons en classe. Les filles, en mal de reconnaissance, se montrent plus ambitieuses et cherchent à s'imposer en fournissant un plus grand effort au cours de leurs études. En revanche, il est prouvé scientifiquement que les différences cognitives liées au sexe apparaissent progressivement selon le processus de socialisation qui diffère chez les femmes et les hommes : « (...) le genre exerce une action sur notre cerveau. (...) [et par conséquent] le corps est une fiction, un ensemble de représentations mentales, une image inconsciente qui s'élabore, se dissout, se reconstruit au fil de l'histoire du sujet, sous la médiation des discours sociaux et des systèmes symboliques » (Joel, Vikhanski 2020 : 176).

Sur un autre plan, les perceptions qui prétendent que les filles et les garçons ne peuvent pas exercer les mêmes métiers sont construites depuis la prime enfance. Il s'agit d'une articulation entre l'éducation et les stéréotypes de genre. C'est pour cette raison que le parcours scolaire et la vie professionnelle en pâtissent. Aussi, les perspectives professionnelles toutes tracées des élèves rencontrent une forme de résistance à l'ordre social qui accentue la discrimination de genre : le sexe masculin est distingué et destiné à l'exercice de métiers dont les femmes sont écartées du fait des assignations sociales genrées qui régulent les comportements.

Il est notoire que les métiers réservés aux femmes, ceux du soin et de l'accueil, représentés comme des métiers subalternes par rapport à ceux des hommes, renvoient à la permanence de la dissymétrie des positions hiérarchiques entre les femmes et les hommes : « Hommes et femmes continuent, tendanciellement,

à ne pas exercer les mêmes métiers ; cette différenciation s'accompagne d'une hiérarchisation, les métiers féminins étant globalement dévalorisés » (Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard 2008 : 128).

3. Construction de perceptions au prisme du genre

Les stéréotypes de genre jouent un rôle déterminant dans notre manière de percevoir le monde qui nous entoure et plus spécifiquement les relations hommes/femmes. Le monde scolaire n'échappe pas à ce processus et demeure fortement impacté par le genre. La remise en cause des idées reçues et des croyances limitantes s'impose dans un monde qui se veut ou se prétend plus égalitaire :

Il apparaît clairement que l'égalité entre les deux sexes dans l'éducation demeure un enjeu majeur de la réforme du système éducatif. Elle touche profondément les psychologies des acteurs, leurs schèmes culturels profonds ainsi que leur propre image à travers leurs rôles et statuts. Instaurer le principe de l'égalité entre les deux sexes dans l'éducation, revient à essayer de déconstruire, pédagogiquement par la médiation scolaire un construit sociohistorique qui se base sur le système éducatif pour se reproduire et s'inscrire dans les corps et esprits des apprenantes et des apprenants, d'où la dureté des résistances des acteurs qui sont avantagés psychologiquement et culturellement, par ces formes de classification et de domination. (Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique 2024 : 60)

En effet, l'impact de l'enseignant.e sur l'éducation des filles et des garçons est indéniable car il/elle les façonne. Certes, les enseignant.e.s s'adressent à l'ensemble de la classe pendant le processus d'enseignement/apprentissage. Cependant, au-delà de la transmission des connaissances l'élève est impacté différemment par l'enseignant.e leader et modèle :

Ce qu'on appelle « effet maître » ou « effet enseignant » réfère à l'effet important sur la réussite des facteurs liés à la personne enseignante (interventions, relations, etc.) Selon certains, l'effet maître serait si puissant qu'il pourrait surmonter les conditions socioéconomiques des élèves et les effets de la rationalisation des ressources. La relation maître élève serait donc le principal déterminant du succès scolaire et le personnel enseignant le premier responsable de la réussite ou de l'échec. (Fédération autonome de l'enseignement 2019 : 24)

Il appert que les enseignant.e.s ont un puissant impact sur les élèves durant leur vie scolaire. Par ailleurs, les perceptions de genre ne favorisent pas le développement de la singularité et les traits distinctifs d'un.e élève à l'autre au-delà de son sexe. Un processus qui continue ultérieurement dans sa vie sociétale et professionnelle. Dans toutes les étapes de sa vie, le système des perceptions sous le prisme de genre a des retombées sur ses orientations et ses choix et renvoie à une forme de discrimination très ancrée envers les filles et les garçons. C'est pourquoi, il est important de développer la créativité des filles et des garçons pour dépasser les limites imposées par le système des perceptions de genre.

CONCLUSION

En dernier lieu, notre recherche sur les perceptions du genre et la pratique enseignante à l'école a dessiné des situations complexes où les codes culturels favorisant la discrimination du genre sont évoqués pour justifier le fonctionnement de l'école marocaine. L'école en tant qu'espace d'interaction mixte est sous-tendue par ces codes culturels subjectifs et genrés. D'un point de vue macrosociologique, les inégalités de genre sont à double sens ; elles s'inscrivent dans l'espace et elles reproduisent elles-mêmes d'autres formes d'inégalités.

Nous avons constaté que les ségrégations sont liées au sexe dans le milieu scolaire marocain, posant ainsi la question du genre par rapport aux droits humains et à l'égalité entre les sexes. Autrement dit, il est constaté que la différence et l'inégalité entre les deux sexes durent et persistent, par le biais d'une éducation inégalitaire en milieu scolaire et par le « leurre de la neutralité éducative » et de la mixité.

Certes, depuis l'indépendance, le Maroc a connu des changements cruciaux qui ont touché plusieurs domaines. Du point de vue de la parité, si le Maroc a amélioré son score, d'après l'indice SDG Gender 2024, cette progression est loin de permettre l'atteinte des objectifs fixés pour 2030 (LesEco.ma 2024). Certes, l'évolution socio-économique a eu des retombées significatives sur le système éducatif, mais les déficits demeurent immenses et nécessitent plus d'efforts pour y remédier. En dépit des réformes, les écarts de genre sont encore considérables dans les domaines clés (économie, santé) dont l'égalité dans l'éducation.

C'est pourquoi, il est urgent de tenter de nouvelles pistes de recherche scientifique qui contribueraient à penser une nouvelle structure éducative fondée sur l'égalité entre les deux sexes dans le milieu scolaire. À commencer par l'instauration de nouvelles pédagogies qui prennent en considération la notion d'égalité de genre dans leur fondement et favorisent la déconstruction des normes de genre (idées, stéréotypes et règles implicites). Il appartient à l'école de jouer dans ce cadre un rôle de premier plan.

Pour ce faire, il est crucial que les formations attribuées aux futur.e.s enseignant.e.s prennent en considération le principe de l'égalité de genre. Et la planification de l'éducation sensible au genre ne peut se limiter uniquement à la formulation de stratégies visant à lutter contre les inégalités de genre. Elle se devrait de prendre en compte le poids des normes et des rôles sociaux liés au genre à la fois dans les processus et les programmes scolaires.

Penser à une réforme profonde de l'institution scolaire capable de négocier avec les complexités, les défis et incertitudes de notre monde est primordial. L'égalité de genre en fait partie.

BIBLIOGRAPHIE

- Arendt, H. (1972). *La crise de la culture*. Paris : Gallimard.
- Assemblée générale des Nations unies (2015). *Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030*. https://unctad.org/system/files/official-document/ares70d1_fr.pdf
- Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A., Revillard, A. (2008). *Introduction aux gender studies : Manuel des études sur le genre*. Brussel : De Boeck.
- Commission Spéciale Éducation Formation (1999). *Charte nationale d'éducation et de formation*. <https://www.uiz.ac.ma/sites/default/files/doc/txtleg-charte-Fr.pdf>
- Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique (2024). *Égalité hommes-femmes dans et à travers l'éducation. Rapport thématique*. <https://egalitemag.com/wp-content/uploads/2025/04/Rapport-Genre-FR-22-11.pdf>
- Détrez, C. (2015). *Quel genre ?* Paris : Thierry Magnier.
- Fédération autonome de l'enseignement (2019). *Combattre l'école-entreprise : cahier de participation. Premier réseau d'action sociopolitique de la FAE*. https://www.lafae.qc.ca/public/file/20190123_reseau-sociopo_ecole-entreprise_cahier-1.pdf
- Joel, D., Vikhanski, L. (2020). *Le cerveau a-t-il un sexe ? Pour en finir avec les clichés*. Paris : Albin Michel.
- LesEco.ma (2024). *Parité : le Maroc sur la bonne voie, mais encore loin de l'objectif de 2030*. <https://leseco.ma/maroc/parite-le-maroc-sur-la-bonne-voie-mais-encore-loin-de-lobjectif-de-2030.html>
- Ministère de l'Éducation Nationale, de la Formation professionnelle, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (2015). *Vision stratégique 2015–2030*. <https://iro.umi.ac.ma/wp-content/uploads/2021/10/ODD-4-A4-Vision-stratA%C2%A9gique-de-la-rA%C2%A9forme-2015-2030.pdf>
- Rouyer, S. (2018). *En quoi les pratiques enseignantes renforcent-elles les inégalités de genre ?* <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01809567/document>
- Santerre, C. (2014). *Les filles sont meilleures que les garçons à l'école, ...et depuis longtemps*. <https://www.journaldesfemmes.fr/societe/combats-de-femmes/1172433-les-filles-sont-meilleures-que-lesgarcons-aque-a-l-ecole-et-depuis-longtemps>

SNRTnews (2023). *Éducation : le Maroc recule de 9 rangs dans le classement PISA 2022*. <https://snrtnews.com/fr/article/education-le-maroc-recule-de-9-rangs-dans-le-classement-pisa-2022-88193>

Welcome to the Jungle (2020). *Métiers genrés : quand les stéréotypes de genre biaisent notre orientation pro*. <https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/metiers-genres-stereotypes-orientation>

UMCS